

XYZ. La revue de la nouvelle



Du côté des revues

Jungle No 8 « Errances et vertiges »

Gaëtan Lévesque

Volume 1, numéro 2, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, G. (1985). Compte rendu de [Du côté des revues / *Jungle* No 8 « Errances et vertiges »]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, 1(2), 76–77.

c'est évident et touchant, car en aucun cas facile. Susan Suntag sait écrire cette grande abstraction qu'est l'Amérique, sans faire appel au sensationnalisme (pensez à John Irving, et dites-vous que c'est tout le contraire). Dans *Moi, etcetera*, on ne joue pas avec les cordes sensibles du public. On le sait intelligent. On le veut ainsi. Heureux alliage de sobriété, recherche formelle (elle dit autrement, sans perdre le sens du texte) et de sensibilité.

L'intériorité d'un « je », homme ou femme, non identifié parfois, se transporte d'une nouvelle à l'autre. Un « je » qui réfléchit, qui veut échapper, qui tend à devenir. Je pense à Julia qui ne veut plus sortir de son appartement, à Miss Flatface qui est poursuivie par les mânes de l'Amérique ou Mr. Obscenity. Il y a aussi ce couple qui va en psychanalyse 5 jours/semaine parce qu'il n'arrive pas à comprendre *bébé*. Deux nouvelles touchent de plus près le rapport à l'écriture, vécu comme lieu de réalisation (réalité ?) : « Projet de voyage en Chine » et « Visite non guidée ». Et l'actualité traverse toutes ces histoires, telle qu'on l'entend à la radio,

telle qu'on la lit dans les journaux. Toujours aussi catastrophique et lointaine, même lorsqu'elle nous frôle. « Tous les pays, le nôtre excepté, n'ont-ils pas un passé tragique ? » (p. 277).

Lorsque je pense à *Moi, etcetera* le mot « moderne » m'habite, me vient à la bouche, et puis je le retiens. Ce serait trop facile, et peut-être réducteur pour un livre qui travaille plusieurs approches littéraires. Est-ce possible qu'il soit sans faiblesse ?

« Je ne veux pas flatter mon intelligence à coup d'évidences. » (p. 280). *Moi, etcetera*, tel qu'il est écrit.

Johanne Jarry

1. Susan Suntag, *Sur la photographie* (traduit de l'américain par Philippe Blanchard), Paris, éd. du Seuil, coll. 10/18, 1983, 256 p.
2. *L'Écriture même : à propos de Barthes* (essai), Paris, éd. Christian Bourgois, 1982.
3. *Moi, etcetera*, (nouvelles traduites de l'américain par Marie-France de Paloméra), Paris, éd. du Seuil, coll. « Fiction & Cie », 1983, 288 p.

Du côté des revues

Jungle
No 8 « Errances et vertiges »

Sous-titré « sur les pas fauves de vivre », la revue française *Jungle*

en est à son huitième numéro. À travers « Errances et vertiges », une trentaine d'écrivains proposent des textes poétiques et prosaïques. On y retrouve, entre autres, deux Québécois

cois : Ghislaine Legendre et Gilles Pellerin ; un article de Claude Beausoleil au sujet de la « Littérature québécoise / Lectures de l'actuel » ; un dossier sur des poètes américains et plusieurs nouvellistes. Des articles de fond et des critiques complètent ce numéro de deux cents pages. À lire aussi, un extrait du *Journal* de Serge Safran dont un autre extrait est publié dans ce numéro de XYZ.

Gaëtan Lévesque

Influx, No 5

Influx en est maintenant à sa cinquième production. Cette revue qui se veut en marge des revues traditionnelles réunit des jeunes auteurs montréalais. Leur objectif : « s'approprier d'un lieu de publication hors de ce qui existe déjà ». *Influx* publie aussi bien de la poésie que de la prose. Toutefois dans le cas de cette dernière, on pourrait parler de prose poétique. Les textes ont tous ceci en commun : ils utilisent le mot comme centre du langage. Avec eux le mot est vivant, le mot est jeu. D'un numéro à l'autre les mots se retournent aussi bien graphiquement, phonétiquement que sémantiquement.

La cinquième livraison d'*Influx* s'inscrit dans un mouvement de continuité et nous convie cette fois à explorer l'univers de Danielle Forget, Mario Cholette, Francis Catalano, Patricia Lamontagne et de

Pierre Rodolphe. Les thèmes sont très variés : de la jungle de l'écriture et de la syntaxe, à une nouvelle méthode de réécriture ayant pour squelette *une Saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, en passant par la « peinture » d'un texte. Le tout se termine par le savoir de la certitude, un texte qui raisonne à la Descartes.

Dans ce cinquième numéro, l'écriture et ses méandres sont rois. Les mots ne sont plus « objets », ils sont personnages, ils sont « consciences ». Cette revue devrait sûrement plaire à tous ceux qui cherchent de nouvelles formes d'écriture, et pour qui cette dernière est une rampe de lancement.

Michèle Salesses

Nbj

No 150 (mars 1985)

« Party (mixte) »

Le cent cinquantième numéro de la *Nouvelle barre du jour* est une invitation de Line McMurray à un « Party (mixte) ». Les invité-e-s : Louky Bersianik, Yolande Villemaire accompagnée de Colette Tougas, Renée-Berthe Drapeau, Francine Saillant accompagnée de Michèle Laplante, Denise Desautels, Louise Desjardins accompagnée de André Lamarre, Francine Déry et Marie-Andrée Parent. Cette livraison célèbre le dixième anniversaire des numéros consacrés à l'écriture des femmes.

Nicole Bonenfant